

**CIHM  
Microfiche  
Series  
(Monographs)**

**ICMH  
Collection de  
microfiches  
(monographies)**



**Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques**

**© 1994**

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
La titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/  
Pagination continue
- Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/  
Le titre de l'an-tête provient:

- Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
- Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

- Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
				✓							

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

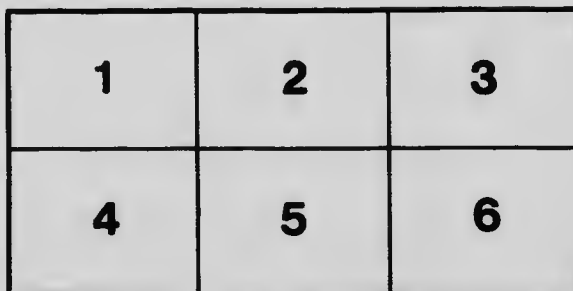
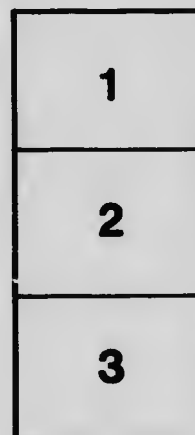
National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche sheet contains the symbol  $\rightarrow$  (meaning "CONTINUED"), or the symbol  $\nabla$  (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque nationale du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

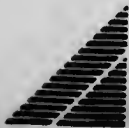
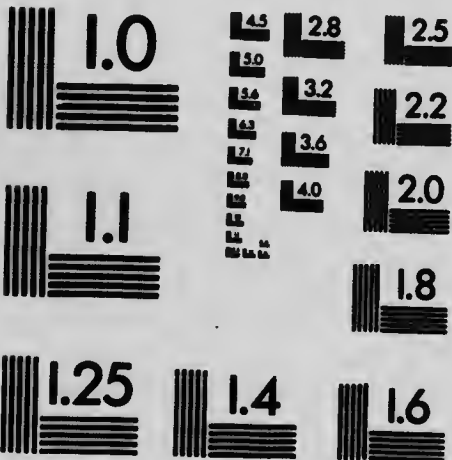
Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole  $\rightarrow$  signifie "A SUIVRE", le symbole  $\nabla$  signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

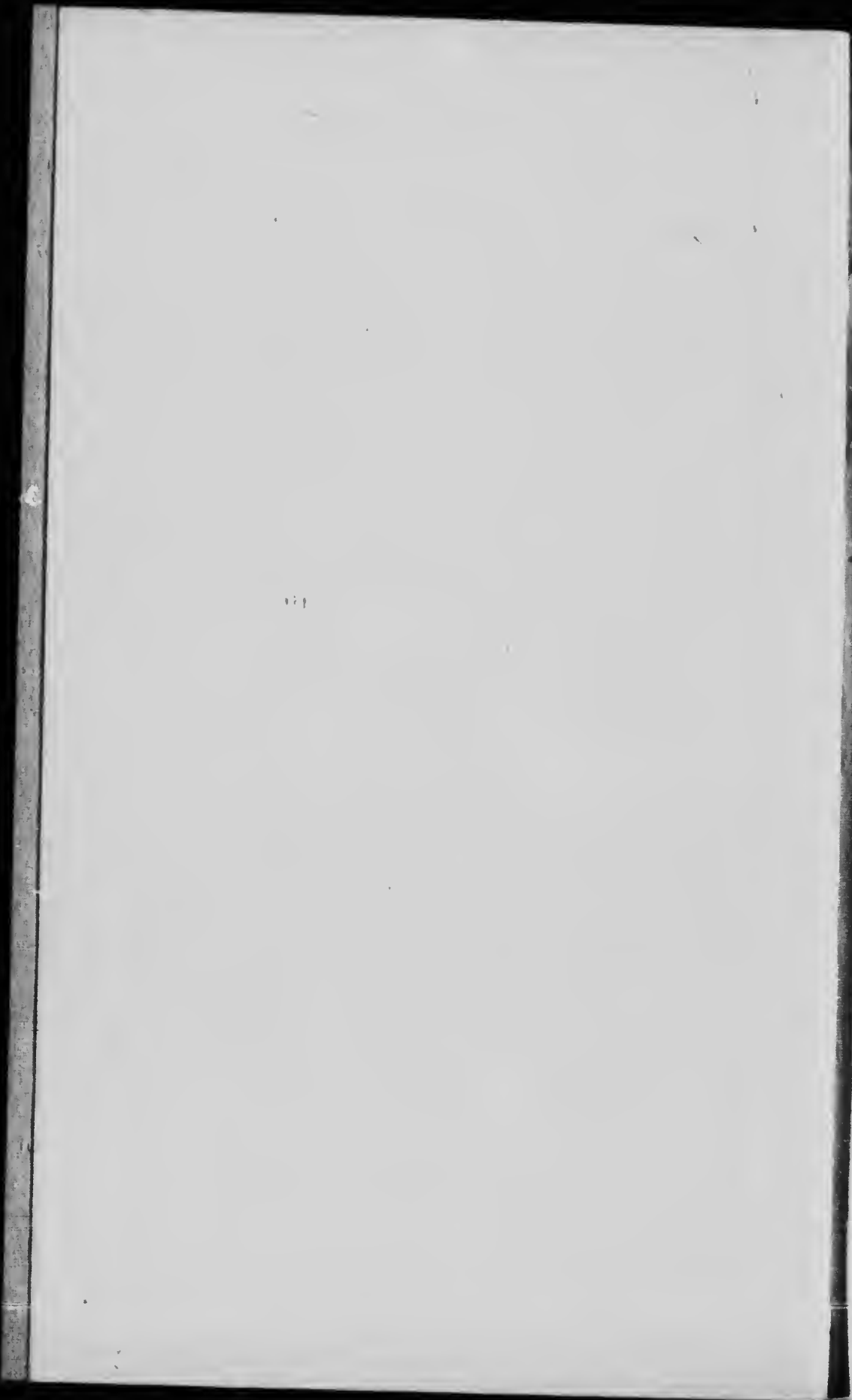
# MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



**APPLIED IMAGE Inc**

1653 East Main Street  
Rochester, New York 14609 USA  
(716) 482 - 0300 - Phone  
(716) 288 - 5989 - Fax



# Pour la Terre

NIHIL OBSTAT :

Apud S<sup>tum</sup> Basilium de Madawaska, N. B.

Die 5a Aprilis, A. D., 1918.

L. N. DUGAL, Pter,

CENSOR DEPUTATUS.

IMPRIMATUR :

APRIL 13, 1918.

† THOMAS FRANCIS

Bishop of Chatham.

10

1411

**Abbé Arthur Melanson**

Membre de la Société Historique de Montréal.

# Pour la Terre

C'est pour continuer ton oeuvre humanitaire  
Pour semer, après toi dans les mêmes sillons,  
C'est pour glorifier, Hébert, tes jours féconds  
Que je voue, à jamais, ma pensée à la terre !

BLANCHE LAMONTAGNE

L'EVANGÉLINE LIMITÉE,

MONCTON, N. B.

1918



PS8526

F474

P69

1918

LETTRE DU PERE GILDAS, O. C. R.

à

M. l'ABBE ARTHUR MELANSON,

Curé de Balmoral, N. B.

---

Monsieur l'Abbé,

En me soumettant ces nouvelles pages tombées de votre plume féconde d'apôtre de la colonisation et de l'agriculture, vous m'avez demandé de les présenter au public. C'est un honneur auquel je n'ai assurément d'autre titre que celui d'appartenir à un Ordre religieux dont les travaux agricoles sont une des principales obligations, car, dans la République des Lettres, je ne saurais me prévaloir d'aucune compétence pour apprécier votre oeuvre. Cependant, après l'avoir lue avec autant de

plaisir que d'intérêt, je m'estime heureux d'en connaître l'auteur pour le remercier et le féliciter.

Les éloges si honorables que vous avez valu et le succès qu'a obtenu du public votre précédent ouvrage: "Retour à la terre", sont la meilleure présentation de ce nouvel opuscule qui aura sa place marquée parmi les livres de propagande que les amis de la cause agricole auront à coeur de répandre autour d'eux, afin d'enrayer de plus en plus le fléau de l'émigration devenu plus que jamais un danger national.

L'émigration, voilà le mal extérieur contre lequel vous vous efforcez de mettre en garde nos jeunes gens en proie à l'esprit d'aventure et tous ceux que décourage l'improductivité de leur terre, qui n'a d'autre cause que l'emploi de méthodes routinières ne répondant plus aux besoins du sol.

Mais il y a un autre mal, que j'appellerai intérieur, non moins préjudiciable à la santé religieuse et nationale de notre peuple, et vous n'avez pas craint de diriger contre lui le feu de vos batteries. Ce mal intérieur, destructeur du foyer, c'est le chantier; dont le grand "foreman" est le pourvoyeur intéressé, le vampire qui, pendant l'été, parcourt, très affairé, nos villages, à la recherche de proies faciles à dévorer pour son hiver. Vous avez mille fois raison de le combattre, Monsieur l'Abbé, car le chantier, loin d'être rémunérateur, est encore moins moralisateur. Dans ces groupements humains de la forêt, nos tout petits jeunes gens surtout ne rencontrent pas que des héros de vertu.

Par contre, on aime à vous suivre dans votre promenade instructive à Saint-Damien de Buckland, où vous nous faites admirer l'oeuvre merveilleuse de M. le Cha-

noine Brousseau et de ses Petits Frères de Notre-Dame des Champs, et avec vous, on salue avec respect ces hommes qui, incarnant le vrai patriotisme, ont entendu le cri de la terre, qui est la voix de Dieu. On sent combien vous seriez heureux de voir se renouveler les mêmes merveilles sur vos belles terres du Restigouche.

Je m'arrête, car qui ne sut se borner . . . Ces pages volantes que vous avez écrites au courant de l'inspiration et de la plume, et auxquelles ne manque pas le sel gaulois, seront comprises et méditées; la forme et le style populaire dont vous avez revêtu les plus graves pensées les feront plus facilement pénétrer dans le milieu auquel elles s'adressent. Encore une fois, Monsieur l'Abbé, vous avez fait non-seulement oeuvre de prêtre soucieux du bien spirituel et temporel du peuple, mais oeuvre de patriote pour qui la colonisation et l'agriculture

res de  
s, on  
incar-  
le cri  
a sent  
se re-  
s bel-  
er...  
crites  
lume,  
ulois,  
ne et  
tu les  
acile-  
elles  
sieur  
œuvre  
tem-  
trioté  
ulture

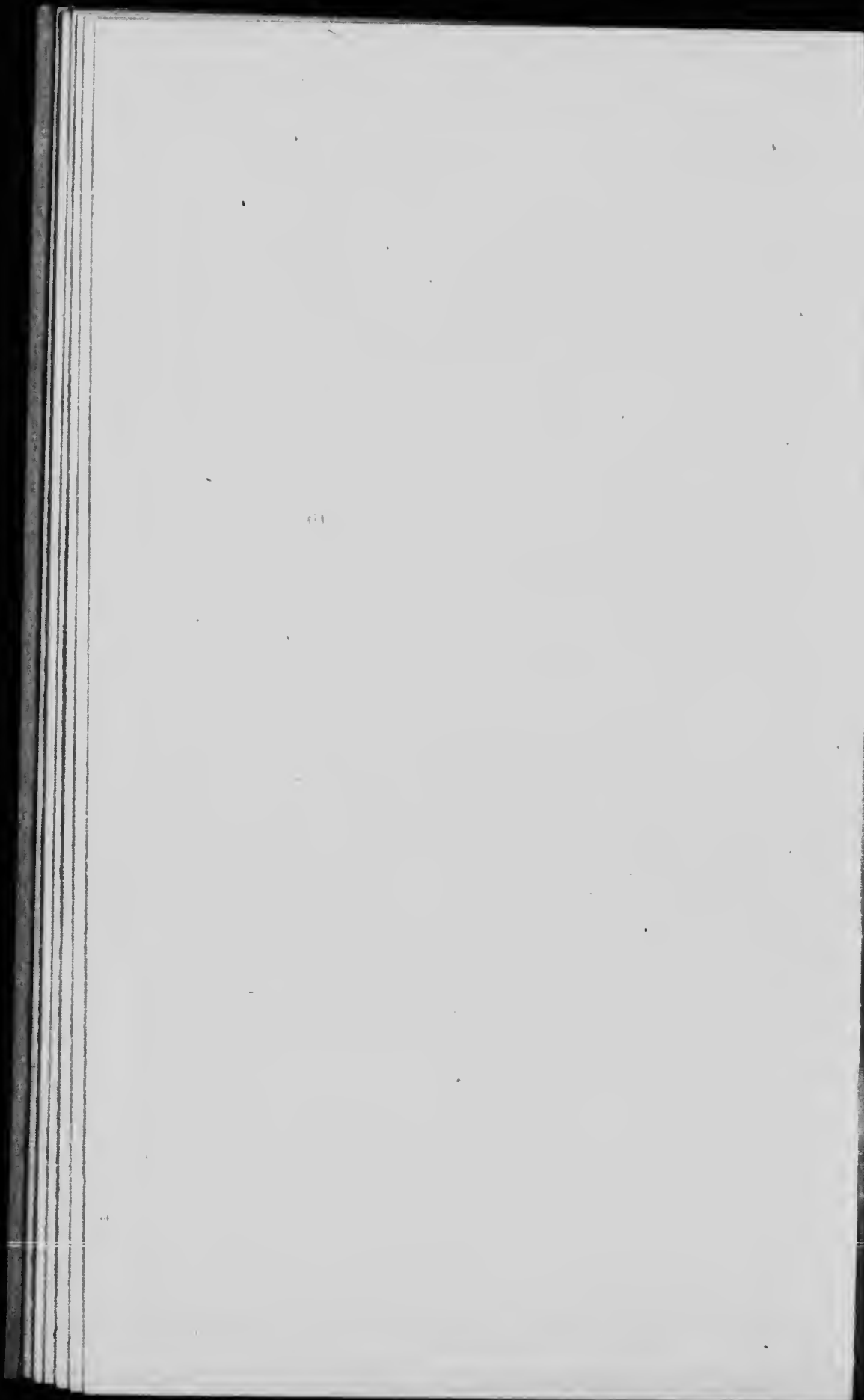
sont les principaux facteurs de nos desti-  
nées nationales. Ce double apostolat, du  
reste, convient admirablement au curé d'une  
paroisse placée sous le patronage de saint  
Benoit, patriarche et législateur des Moines  
d'Occident qui ont défriché le sol de la vieil-  
le Europe. C'est pourquoi le plus humble  
de ses fils, en vous félicitant d'avoir fait un  
bon et beau livre, vous remercie de n'avoir  
point douté de l'affectueux intérêt qu'il vous  
porte ainsi qu'à toutes vos œuvres.

**F.-M. Gildas, Ptre, O. C. R.**

Rogersville, N. B.

Le 21 mars, 1918.

En la fête de saint Benoit, Abbé



## AU LECTEUR

---

Les fêtes du troisième centenaire de l'arrivée de Louis Hébert au pays, a donné un regain de ferveur à la cause agricole. Puisse cette ferveur se maintenir et se développer! Le bronze qu'on élèvera à la mémoire du premier défricheur canadien et à la gloire de l'agriculture dirait peu de chose, en effet, si nous ne savions mettre à profit les leçons fortes, pratiques et durables qu'il nous donnera: leçons de courage persévérant, d'énergie indomptable, de foi et de confiance innébranlables dans la noble et sainte carrière agricole.

C'est pour apporter ma petite contribution à l'oeuvre commune que j'ose livrer au public cette nouvelle brochure, feuilles



volantes écrites sous l'inspiration du moment et qui n'ont d'autre mérite que d'être composées par un amant passionné de la *Grande-Amie*, l'amie de tout le monde.

Aussi, la sincérité avec laquelle j'y prêche et défend sa cause me fait-elle espérer la bienveillance et l'indulgence du lecteur.

"Tes ans sont au passé, (Hébert), les miens à l'avenir,

"Mais de ton saint labeur, ma jeunesse est éprise.

"De mon âme, ton âme héroïque est comprise,

"Et nos rêves, de loin, peuvent se réunir...  
(1)

(1) Par nos champs et nos rives, page 87. Blanche Lamontagne.

La fête religieuse du troisième centenaire de Louis Hébert eut lieu à Québec, le 4 septembre dernier ; l'érection du monument en son honneur et à la gloire de l'Agriculture, pour des raisons incontrôlables, fut remise à septembre 1918. A cette occasion, la vieille cité de Champlain ouvrira toutes grandes ses portes aux nobles descendants d'Hébert, et l'événement donnera lieu à des fêtes splendides.

## Les épis chuchotent.

---

Paul s'en allait à grands pas, sous le beau soleil de mai, et de sa main calleuse le blé tombait, tombait toujours sur le sillon que le soc avait remué.

—Arrête prodigue. C'est ton meilleur froment. Conserve-le dans tes greniers ou convertis-le en pain pour ta famille, pour tes enfants....

—Non, laisse-moi faire. Rien n'est perdu. Ce grain mourra sans doute, mais de la mort Dieu saura le faire revivre. Il n'est que prêté à la terre. La main divine qui le fera germer saura me le rendre au centuple.....

Que craindrai-je encore? puisque je sème et je prie, je sème et j'espère, je sème

et j'attends ?

—Quelle dure corvée tu fais là tout de même? Labeur ingrat, crois-moi.

—Rien sans peine. Mon travail servira à quelqu'un. Je pense à tous ces petits qui, demain, me demanderont du pain, et je me dis en moi-même: pauvres, indigents et même rois de la terre, c'est pour vous que je sème, voici le pain que je vous donne... et qui sait, ô mon Dieu, si ce froment ne deviendra pas la victime de nos autels, le pain des anges, l'aliment des âmes !

Et Paul continuait... Sa main plongeait plus avant dans le grand sac ouvert devant lui et c'est en belle pluie dorée que le blé tombait maintenant sur le sol.

La terre du guéret recevait tous ces grains avec respect et, l'enveloppant avec vigilance, semblait sourire et dire: Ne

crains rien, mon Paul, j'en aurai bien soin.  
Que Dieu me prête seulement sa rosée et  
son soleil, je te les rendrai bien à l'automne.

Paul s'arrête; les sueurs perlent à son  
front; son regard embrasse le vaste champ  
ensemencé. Il est content. J'ai fait ma  
part, murmure-t-il, que le bon Dieu fasse  
la sienne.

Puis, à pas lents, il reprend le chemin  
de sa demeure, rêvant aux vertes plaines,  
aux herbes épaisses, aux épis fermes, aux  
gerbes d'or.....

A l'automne, je visitai le champ de  
Paul, un soir, à l'heure où "La voix des épis  
d'or nous parle d'avenir".....

Que de belles choses se chuchotaient  
là, dans l'ombre, ces épis de mon cher Paul!

"J'écoute: Je voudrais bien être,  
Murmurait un groupe de voix,

---

Un gâteau, digne de paraître,  
Un jour, sur la table des rois.

D'autres disaient: j'ambitionne,  
Uniquement d'être le pain  
Qu'un chrétien charitable donne  
Au pauvre qui lui tend la main.

J'écoute encor : Je voudrais être  
Dit un troisième groupe en choeur,  
Hostie entre les mains du prêtre  
Et divin aliment du coeur." (1)

(1) F. Gildas, O. C. R. "La Causerie des Epis."

## L'éternelle routine.

---

— *Ça ne paye pas, le blé, par icite.*

— C'est bien simple, c'est parce que vous ne savez pas le cultiver.

Le blé est la plus noble et la plus riche des céréales. Pour se développer, il demande une forte quantité d'azote. Or malheureusement notre sol en est dépourvu. Par ailleurs, nous savons que le bon Dieu en a enrichi l'air atmosphérique au 4-5. Pour résoudre le problème et mettre un peu d'équilibre, il n'y a qu'à enlever cet azote de l'air et à l'enfouir ensuite dans le sol. L'expérience nous démontre que la plupart des plantes fourragères, telles que le trèfle rouge, la luzerne et les plantes racines ont tout juste cette propriété spéciale

Epis."

d'absorber l'azote de l'air et de le restituer ensuite à la terre par les racines.

Avant donc de semer du blé, il faut préparer le terrain par la culture de plantes fourragères. Ce n'est pas plus malin que cela. Comprenez-vous ?

Mes auditeurs penchaient la tête.

C'était le cas de dire "*qu'ils voyaient bien quelque chose, mais qu'ils ne distinguaient pas très bien.*"

—Monsieur le Curé, dit l'un d'eux, j'ai l'impression de penser *ben* que pour dire la messe, confesser et prêcher, vous êtes meilleur que nous, mais pour récolter du blé... ça, par exemple, sauf respect, c'est plus *dans notre ligne*.

—Mais alors pourquoi n'en récoltez-vous pas ?

—*Ça ne paye pas par icite.*

—Et pourquoi *ça ne paye pas ?*

—La terre est *bonne à rien, le blé vient pas*  
ou bien il rouille.

Et voilà l'éternelle routine, me dis-je,  
maladie anémique qui paralyse les meilleu-  
res énergies de nos classes rurales !

Contre la routine donc dressons toutes  
nos batteries et nos engins de guerre dans  
l'éducation des nôtres pour la cause de la  
terre.

La routine chez l'agriculteur est un peu  
comme la tiédeur chez le chrétien : un état  
d'âme difficile à guérir. Elle n'est pas sans  
remède toutefois.

L'étude sérieuse et raisonnée des nou-  
velles méthodes ?

Oui, mais voudront-ils seulement nous  
croire ? Les routiniers deviennent vite  
sceptiques. Pour ma part, je viens trop de  
le constater.



---

Le grand remède donc ? Tout simplement l'exemple.

Comme Diogène, cherchez un homme. Puis, que cet homme suive vos conseils, qu'il cultive sous votre dictée.

—Oui, mais si cet homme ne peut se trouver ?

—En ce cas, je dirai : faites la besogne vous-mêmes et essayez...

Alors devant les résultats, les routiniers seront-ils obligés de se rendre et constateront-ils enfin qu'après tout, *ça paye*, le blé.....

Si tu savais, liant ta gerbe

Superbe,

Lorsque tressaille de bonheur

Ton coeur,

Saisir le frisson de la terre

Où jadis moissonna ton père;

---

C'est à genoux, ô paysan,  
Qu'il faudrait saluer ton champ;  
Car la terre que ta main creuse  
    Fiévreuse,  
C'est Dieu qui t'offre de sa main  
    Ton pain! (1)

(1) Chanson du paysan, Humbert.

## La croix de guerre pour ceux d'en arrière.

---

—Bonjour Lazare.

—Tu as battu ton grain, à ce que je vois. Tu en as les yeux, les oreilles et les cheveux remplis de bales.

Le grain a-t-il rendu au moins ?

—Oh! je n'ai pas à me plaindre. Sachez-vous, de ces quatre minots de blé jetés dans mon brûlis d'en arrière ?

—Oui, eh bien ?

—Eh bien, j'en ai eu 82 minots bien comptés. *On va-t-y* en manger du bon pain de famille ! Les marmots vont-ils se régaler un peu !! Et puis, sans compter, j'en aurai à vendre ; la première fois que ça m'arrive, Monsieur.....

—Te voilà marchand de farine, alors ?

—Presque, ma foi; mais ce sera mieux encore l'an prochain, car ce n'est pas quatre minots, mais vingt minots que je me propose de semer au printemps.

Mon jeune homme caressait sa moustache d'un air décidé. Puis, dans ses yeux noirs qui lançaient des éclairs, ma foi, je croyais voir déjà ce beau champ où de grands épis dorés se balançaient mollement sous le souffle du zéphyr.

Sans se douter, ce jeune homme venait de donner à sa famille, à la société l'aide la plus pratique et la plus efficace dans cette crise universelle que nous subissons depuis trois longues années.

On ne parlerait pas de ration, de faim, de famine, si tous nos jeunes agissaient de même.

—Lazare, dis-je, je te félicite, continue

Tu as un frère tué à l'ennemi, là-bas dans les Flandres, n'est-ce-pas ?

—Hélas! oui, dit-il. Que n'est-il avec nous ! Ce serait un aide.

—Oh ! ce n'est pas là que je veux venir. Le bon Dieu qui a des couronnes pour les martyrs de la religion, en possède aussi pour les martyrs de la patrie. Mais sais-tu une chose ? Ce que tu viens de faire là, ce que tu veux faire encore, eh bien, crois-moi, n'est pas moins grand, n'est pas moins sublime. Que d'hommes, que de pauvres orphelins qui n'auraient pas été bouchés demain, si toi, si un autre, si plusieurs ne récoltaient pas ce beau blé qui fait le pain de chaque jour, la nourriture de la vie par conséquent.

—C'est pourtant vrai, reprit mon je

ontinue. ne ami, songeur.

, là-bas —Oui, et pour cette raison, laisse-moi  
de dire, Lazare, s'il y a des croix de guerre  
-il avec pour nos gars du front, il devrait y en avoir  
aussi pour ceux qui en arrière conservent,  
veux en entretiennnent et font vivre.

uronnées —Je t'en promets une pour l'an pro-  
possède chain et. . . . bien plus:

En repos

De nos travaux,

Près du Maître de toutes choses,

Là-Haut, nous aurons

Autour de nos fronts

Couronnes de lys et de roses!"

pas la  
si plu  
blé qu  
urriture  
non jeu

## Un bout de politique.

---

L'affaire se passait dans une petite paroisse coquette et belle, sise sur les rives enchanteresses de la Baie des Chaleurs, par une de ces belles journées de septembre. On célébrait, ce jour-là, avec force démonstrations, une fête d'Artisans, qui revêtait un peu le cachet de nos fêtes nationales de l'Assomption. Nombreux étaient les orateurs.

La grande question du moment, la conscription,—puisqu'il faut l'appeler par son nom,—inquiétait fort les esprits.

Un orateur se leva et dit :

“Mesdames et Messieurs,

Pour me servir d'un terme parlementaire, je regrette de différer d'opinion avec

certains de mes honorables collègues. La conscription n'est pas chose aussi mauvaise qu'on le pense. Moi, je suis en sa faveur.

(Mouvements de malaise en arrière.) Oui,

avec bien d'autres, je suis pour la conscription entière, complète et universelle.

(Scandale ! Honte ! en avant.) Ce que je

reproche à Sir Robert, c'est plutôt de ne

vouloir prendre que les jeunes gens de vingt

ans et plus. (Mon Dieu ! est-ce possible ?

crie tout haut une bonne vieille grand'mè-

re.) Moi, je les enrôlerais dès l'âge de dix-

sept et même de quinze ans. (Ah ! ben ça,

c'est trop fort, par exemple.) Bien plus, lui

ne veut enrôler que des hommes, moi, j'en-

rôlerais les femmes et les filles et.... (In-

terruption forcée... Tumulte indiscrutable

dans l'assemblée. Petit à petit le calme se

refait).....



---

J'enverrais, Mesdames et Messieurs tout ce monde là, bel et bien.... sur la bonne terre canadienne." (Applaudissements prolongés.)

Des soupirs de soulagement, puis de francs éclats de rire, tels les rayons de soleil perçant les nuages après un gros orage de pluie et de tonnerre.

—Oui! oui! c'est ça, de cette conscription-là, nous en sommes. Envoyez fort!

Mais en avaient-ils eu une peur bleue, tout de même, ces braves Acadiens!

Oh! la terre! aujourd'hui plus que jamais, on en comprend toute la beauté, l'importance et la nécessité.

Dans le grand conflit mondial n'est-ce pas elle qui aura le dernier mot? N'est-ce pas elle qui résoudra le problème le plus angoissant: la fin de tout ce cataclysme?

C'est elle qui détient la destinée des nations.

Et, comme quelqu'un le faisait si bien remarquer, les premiers qui boiront à la coupe amère de la défaite et qui demanderont, à genoux, la paix, seront ceux qui ne pourront plus fournir de vivres à leurs soldats épuisés et à leur population civile affamée.

Pour terminer cette affreuse guerre, avec tout le monde, je crois au sang de la blessure et à l'eau du bénitier; je crois au feu de l'artillerie et à la flamme du cierge; je crois aux mains armées de fer et aux mains qui tiennent.....les manches des charrues.

“Et je le regrette bien, allez....”

---

—Monsieur, j'ai une confession à vous faire.

Vous prêchez la terre ? J'entends dire cela. Puissiez-vous le faire encore longtemps, vous faites là du bien et.....

—Oui, oui, je sais cela. Mais vous m'avez parlé de confession tout à l'heure ?

—Ma confession, Monsieur, est une histoire. Peut-être servira-t-elle de leçon d'autres et.....

—Oui, si seulement vous consentez à me la dire.

—Eh bien ! la voici : j'ai été *habitant* autrefois, Monsieur. J'avais une bonne terre que je travaillais de mon mieux. Mon

Dieu! ai-je été gauche de la quitter! Te-  
nez, j'étais heureux alors comme un prince.  
à cette époque-là j'étais mon maître; j'en-  
rais, je sortais, j'allais où je voulais.....  
à vous rien ne me manquait à la maison: nous  
mangions le bon pain *d'habitant*, celui qui  
ds dire goût du vrai pain, vous savez; nous avions  
e long- des viandes, des légumes, des fruits en  
abondance et le reste tout à souhait.

Je voyais, chaque jour, grandir mes pe-  
ts enfants florissants de santé, pleurs, bons,  
ne his- béissants et *travaillants* aussi. Que pou-  
çon à ais-je demander de plus?

Tout allait bien comme dans le meil-  
ntez à leur des mondes, lorsque ma femme se *fourra*  
ans la tête, un bon jour, que c'était en-  
*habitant* voyant et fatiguant cette vie *d'habitant* à  
ne ter- campagne. Il fallait aller mener une vie  
Mon plus facile et plus commode dans la ville.

A tout prix, il fallait vendre la terre pour aller vivre avec le monde. C'était son refrain continuel !

Ce que femme veut, Dieu veut, dit-on. Je me laissai faire, et je le regrette bien allez.....

—Je vous crois, et ensuite ?

—Ensuite ? Une fois en ville, j'ai ouvert une maison de pension, puis à partir de ce moment je n'ai eu ni trêve ni repos. Ce n'était plus ma maison, Monsieur, mais celle de tout le monde. Je fus aussi l'écuyer de chacun ; je fus tracassé le jour, je fus tracassé encore davantage la nuit par les voyageurs. Si, encore j'eusse amassé quelques sous. Tout ce que je faisais rattachait à peine les deux bouts.

Pendant tout ce temps, les enfants grandissaient et s'élevaient à la diable. Il

re pour prenaient des airs d'indépendance qui m'in-  
son re quiétaient fort, je vous l'avoue franche-  
ment. . . . Ah! Quelle vie misérable que cel-  
dit-on de d'un père de famille à la ville!

—Pas de doute, continuez.

—Mes voisins d'autrefois, eux, sont  
restés dans la vieille paroisse; ils semblent  
j'ai ou vivre heureux et à l'aise, sur la bonne terre  
partie canadienne; leurs enfants se sont mariés,  
repos puis établis tout près d'eux et, aujourd'hui,  
r, mal on ne peut plus compter toutes les petites  
ssi l'es têtes blondes et brunes qui fourmillent au-  
jour, jour des vieux.

—Moi, continua-t-il, avec un trémolo  
amassé dans la voix, j'ai élevé une grande famille  
mais aussi, dix enfants, Monsieur; mais à quoi  
ça m'a servi, puisqu'ils sont tous dispersés,  
enfants l'heure présente: deux en Angleterre, à  
ble. Il armée, deux à Montréal, un dans l'Ouest,

trois aux Etats-Unis, je ne sais où... Il ne me reste plus que deux *petites jeunesses* la maison.

C'est triste cela pour un père de famille, vous l'avouerez, hein ?

Cette fois de grosses larmes tombaient sur les joues ridées de mon ami désolé, de cet ancien fermier jadis heureux.

J'étais touché moi-même plus qu'il ne put le deviner. Je le plaignis de toute mon âme. Je plaignis, dans cet homme, toute cette nombreuse armée de nos déserteurs du sol. Ils sont légion, hélas ! ceux qui, comme lui, ont pris l'ombre pour la réalité et qui traînent maintenant une vieillesse désenchantée, sinon désespérée, aux mille coins des rues de telle ou telle ville.

S'ils étaient restés attachés au sol de la vieille paroisse, ils auraient, sans doute

. Il ne trouvé calme et réconfort *au soir de la vie*  
*essés à montante* ; ils auraient pu voir leurs en-  
fants et leurs petits-enfants tout autour  
familial d'eux, bons citoyens, religieux et fervents  
chrétiens ; ils auraient pu, l'heure venue,  
nbaient sans crainte et sans remords, répondre à  
solé, de l'appel du grand Agriculteur dont ils se-  
raient restés, jusqu'au dernier soupir, les  
qu'il ne humbles et fidèles coopérateurs.

—Ecoutez-moi, mon ami, lui dis-je,  
te mon sortant de ma rêverie, vous avez toutes mes  
e, toute sympathies. Tout n'est pas sans espoir ce-  
erteurs pendant. Ces deux *petites jeunesses* que  
ux qui vous me dites avoir encore à la maison, fai-  
réalité vous me dites avoir encore à la maison, fai-  
eillesse tes-en les bâtons de votre vieillesse en en  
x mille faisant des agriculteurs. . . . Quittez la ville,  
il en est encore temps, et achetez-vous une  
sol de terre quelque part.

s doute. —J'y ai pensé bien des fois. . . mais. . .



—Mais quoi, dis-je ?

—Mais.....ma femme ?

—Oui! oui! Ah, dame ! votre femme, vous l'emmenerez avec vous, c'est clair.

—Et si elle ne veut pas partir ?

—Partez quand même, vous d'abord, elle vous suivra.

.....

Un an se passa.

Par une belle journée de printemps, sur la route qui mène à la petite ville de....., je rencontrai le cher homme. Il conduisait une voiture, et un petit garçon d'une quinzaine d'années en conduisait une autre; toutes les deux étaient chargées de grains de toutes sortes.

—Où allez-vous avec tout cela, mon ami ?

—Tiens, c'est vous, Monsieur, bonjour!

bonjour!.... Je vais sur mes terres et je me hâte pour les semences, ça presse, vous savez....

—Comment! vous avez une terre ?

—J'en ai deux, une pour moi et une autre pour mes *petites jeunesses*. Je recommence mon ménage. Vaut mieux tard que jamais, hein !

Il était passé et déjà loin....

—Eh! l'ami, votre femme, lui criai-je??

—Oh! ma femme, elle travaille son jardin; ça marche sur des roulettes, merci....

??

En voilà une conversion par exemple!

....Hue ! la grise....

“Un peu de sympathie et  
ça suffit...”

---

Dire qu'il aime la terre, Wilfred, c'est trop peu dire. Il en est fou ! Il aime la terre ? Oh ! de pensée seulement, car c'est un citadin . . . . un peu comme tout le monde. Il n'y a pas de sa faute, puisque la Providence l'a fait grandir dans la ville, puis l'a casé ensuite derrière un bureau . . . .

A part les charmantes causeries du soir à son foyer avec sa femme, avec sa petite Rose-Marie, bouton en fleur, joli bébé aux yeux bleus, aux cheveux d'or, et quelques intimes, c'est là, derrière ce bureau, dans le grand immeuble, que vous le trouverez.

Incliné légèrement sur sa table chargée de paperasses, il y passe de longues heures

à crayonner, chiffrer, additionner, signer des commandes. Vous ne pourriez y entendre que le léger bruissement de la plume ou des feuilles de papier prises et rejetées....

J'oubliais le téléphone, dont j'enlèverais volontiers la sonnerie, chaque fois que j'entre chez mon ami, mais il m'assure qu'elle fait partie du bibelot et que, d'ailleurs, les règlements s'opposent à sa suppression.

Mais laissons faire.... Il s'en tire bien en monosyllabes; ses réponses, quelque toujours courtoises, sont sèches comme des pruneaux et courtes comme un grain d'épice.....

Les fenêtres de ce petit royaume d'affaires sont encombrées de plantes rares et de jolies fleurs — ce qui laisse soupçonner tout de suite les goûts artistiques du mortel

qui l'habite.

Wilfred aime la terre ! ça se comprend. Il en parle volontiers ! voilà qui est plus difficile à saisir. C'est surtout le soir, dans les moments où l'esprit se repose et se détend, qu'il donne libre cours à son imagination agreste . . . . et féconde.

“Je me ferai *habitant* ; j'aurai une belle et grande terre labourée d'un bout à l'autre, un terrain plat, vous savez, je n'aime pas les collines ; je la choisirai peu éloignée de la ville, c'est plus commode . . . .

J'aurai un troupeau de vaches de choix, de beaux chevaux, des moutons de race et toute espèce de volailles . . . .

Ma maison sera un joli bijou perdu dans un bosquet de verdure, entourée de fleurs” . . . . .

—Ouf, dis-je, ça sent déjà le parfum.

—Ne riez pas, je suis sincère.

Et les rêves continuent, passent, beaux, charmants comme des marionnettes que l'on voit danser parfois, certains soirs d'hiver.

Il y a bien des ombres au tableau et quelquefois....le dirai-je? des averses d'eau froide à l'enthousiasme surchauffée de mon rêveur. C'est lorsque sa petite femme entend les mots: *campagne, culture, habitant.*

—Ah! si tu veux aller sur la terre, mon Wilfred, tiens, tu iras tout seul.

—Tu viendras toi aussi.

—Non.

—Mais comment, tu ne suivras pas ton mari ?

—Jamais pour ce métier-là.

—Alors, tu resteras ici, et moi je parti-

rai seul.....

Et la tempête dans le verre d'eau se termine infailliblement par de francs rires et ça finit toujours par: "Mon Dieu! ce n'est pas gentil tout de même, Wilfred, de me faire peur comme cela."

Moi, je suis convaincu que Wilfred est sincère. Son âme éprise de grandeur semble comme naturellement attirée vers le travail du sol, vers la vie calme, paisible et heureuse de la campagne. Peut-on le lui reprocher ?

Il a bien aussi la volonté. En voulez-vous la preuve ? Il fut jardinier, tout l'été, pas plus tard que l'an dernier.

"Il faut bien donner l'exemple, dans la crise économique que nous subissons, me dit-il, un jour, tout bas, à l'oreille. D'ailleurs, ajouta-t-il, tel est le mot d'ordre au

pays: ensemençer tous les lots vacants des villes et changer tous les parcs de fleurs en jardins potagers."

Et voilà tout de suite Wilfred, après ses heures de bureau, occupé à bêcher à côté de sa demeure. C'était son premier apprentissage du métier, et les sueurs qui tombaient en flots pressés le disaient trop bien pour en douter, fût-ce une minute. Mais il continue à bêcher, à suer surtout, et voilà qu'un joli petit jardin fait place enfin au terrain pierreux.

Hélas ! à l'automne, les résultats ne confirmèrent pas les apparences. Quelques cotons de patates, sans feuilles, trois épis de blé d'Inde raides, secs, rachitiques, se dressaient là comme pour protester devant tous ceux qui passaient qu'ils n'avaient pu faire mieux malgré toute leur bonne vo-



lonté.....

“Ecoute, Wilfred, lui dis-je, un jour que je le trouvai là, comme une âme en peine, cherchant à s'expliquer le pourquoi du triste phénomène. Je ne veux pas te faire injure, mais tu n'es pas fait pour la terre. On ne s'improvise pas agriculteur, pas même simple jardinier, du soir au lendemain; non, il faut beaucoup de connaissance du sol, puis une longue pratique dans la besogne. C'est là l'erreur de plusieurs, parmi ceux-là même qui se disent agriculteurs, de se croire capables de travailler la terre sans en entreprendre l'étude et l'expérience.

Tu peux aimer la terre quand même; aujourd'hui plus que jamais, nous avons besoin de ces gens sympathiques des villes qui saluent l'agriculteur, qui s'arrêtent quelque

fois pour causer avec lui de ses soucis, de ses labeurs, qui l'encouragent et le soutiennent dans sa carrière belle et noble, mais dure et pénible souvent, qui lui donnent, en un mot, la place d'honneur qu'il a droit de prendre dans l'échelle sociale, place de respect, de vénération et d'amour.....

Sois cet homme de ville pour l'agriculteur, Wilfred; donne-lui un peu de cette sympathie du coeur dont ton âme est remplie, et ça suffit."

## L'ami...de chacun, l'ami de chaque jour.

---

Qui ne connaît Pierre l'Ermite ? Or cet écrivain d'une verve incomparable a écrit, il y a quelques années, un joli petit livre intitulé la *Grande Amie*. Les jeunes gens de là-bas, croyant y flairer un roman d'amour, s'empressèrent de l'acheter et de le lire, naturellement.

Mais quelle ne fut pas leur surprise ! Au lieu de les précipiter, tête baissée, dans les abîmes du mariage par où d'ordinaire tout bon roman se termine, le livre de Pierre l'Ermite les jeta tout *bêtement* sur.....la terre.

La *Grande Amie*, mais c'était ça : la terre.

L'Ami que je vous présente n'est ni grand ni petit. Il n'est pas moins intéressant pour cela. Toutefois, disons sans plus tarder, pour prévenir tout engouement indu ou toute déception d'amour, que l'Ami dont je parle ici n'est pas plus pour les jeunes filles d'aujourd'hui que la *Grande Amie* de Pierre l'Ermite ne l'était pour les jeunes gens d'alors, dans le sens, du moins, qu'ils l'entendaient de prime abord.....

Si cela n'est pas suffisant, j'ajouterai que l'Ami a cessé d'exister depuis longtemps. Voici en deux mots sa biographie:

L'Ami vit le jour, un beau matin de printemps de l'année 19..., dans le grenier d'un presbytère, non loin de chez nous. A la nouvelle de son apparition, le monde qui l'entourait alors s'en émut quelque peu. On fit du bruit aux environs et même, di-

sons le franchement, il y eut quelques méchantes langues qui jasèrent. Vous avouerez qu'il y avait de quoi ! La chose était si nouvelle, et puis, dans une pareille maison ! !

Mais on se tut bien vite, et tout rentra dans le calme quand on apprit que le nouveau-né s'appelait l'Ami et qu'il n'était pas un chou, mais simplement une feuille, un gentil petit journal en miniature, un bulletin paroissial enfin . . . .

Se rendre utile, telle fut sa devise. Tous les mois, régulièrement, il venait frapper discrètement à la porte de ses abonnés. Il leur apportait les nouvelles de plusieurs paroisses et de presque tout un comté. Il louait la vertu et le devoir : il flagellaît le vice et les travers ; il relevait les énergies et soutenait les faibles, souriait sur les ber-

ceaux et pleurait sur les tombes....

Bref, c'était l'Ami de chacun et l'Ami de chaque jour.

Pour toutes ces raisons, il fut encouragé, lu et choyé dans maints foyers. L'Autorité religieuse lui dit même, un bon jour; *Prosperere, procedere et regna.*

Malgré tout cela, pourquoi n'exista-t-il qu'une année et nous força-t-il hélas! à dire de lui ce que l'on dit des roses: il vécut l'espace d'un matin ?.....

Quelque modeste que fut ce petit journal, il mérite notre respect; quelque courte que fut sa carrière, il a droit à notre souvenir, et, dans l'histoire de la presse française en Acadie, je me demande pourquoi l'Ami ne devrait pas avoir une toute petite mention honorable ?

Tel est le premier but que je me suis

---

proposé en le faisant revivre; le second, non moins pratique, vous me le permettrez, est de jeter l'idée d'un autre Ami, de plusieurs Amis même qui viendraient continuer ce genre d'apostolat dans nos foyers et nos paroisses acadiennes.

Un bulletin paroissial donc, avec une longue vie surtout, est la grâce que je vous souhaite, peu importe où il verra le jour, au risque même de faire parler les mauvaises langues.

"Il faut exalter la paroisse.

Il faut en donner la fierté à nos ouailles.... Ayez un bulletin où vous raconterez l'histoire de votre paroisse, son avenir et tout ce qui l'intéresse.

.....  
Paroisse bâtie amoureusement par les vieux, je t'aime pour tout ce que tu me rap-

cond,  
trez,  
plu-  
onti-  
yers  
une  
vous  
our,  
au-  
ail-  
rez  
et  
...  
les  
ap-

nelles !

Paroisse, je t'aime pour toute la force,  
pour toute la poésie que tu mets dans ma  
vie !

Paroisse, je t'aime pour l'espoir enclos  
en ton reliquaire de pierre !

Paroisse, tu seras ma dernière étape  
avant la grande !

Et quand Dieu me demandera: D'où  
es-tu ? je prononcerai ton nom avec ten-  
dresse et avec fierté, je le dirai, je le jette-  
rai bien fort, comme un mot d'ordre, afin  
qu'on l'entende. Et tous ceux que j'y aurai  
nommés, dans cette paroisse, accourront à  
ma rencontre, et ils m'aideront à passer  
dans la paroisse définitive.

Je les ai gardés dans le temps, ils me  
garderont dans l'éternité." (1)

(1) Pierre l'Ermite. *D'où viens-tu ?*



“Ils jouent aux chantiers...”

---

Je m'adressais à un individu sur la route.

—Mais, dites donc, l'ami, que font là-bas ces gamins sur la neige ?

—Ils jouent aux chantiers, Monsieur, voyez-vous cette cabane ? Ça c'est leur *camp* ; regardez plus loin ces branches coupées et bien tassées les unes sur les autres ; voilà autant de billots.

Je n'en pouvais croire mes yeux.

Pourtant, je dûs me rendre à l'évidence. Oui, c'était bien là des enfants de dix et douze ans, des petits garçons, qui jouaient aux *chantiers*, tout comme les petites filles jouent quelque fois à la poupée ou à la dinette.... Deux chiens attelés sur de petits

traîneaux charroyaient toutes ces branches coupées vers un ruisseau qui devait, sans doute, les transporter au printemps vers le moulin imaginaire....

J'entends des cris : *dia ! huc !* puis tous les termes usités dans ce genre de travail : on *halait off*, on mettait sur les *yards*, on *swampait* des chemins, puis on parlait de *driver* toutes ces *logs* au printemps. Quel idiôme, grands dieux !

J'étais là, debout et bouche bée.

Il ne manque qu'une chose, me dis-je, et ce serait complet : les sacres et les jurons. Mais bah ! ça viendra plus tard avec le vêtement, la nourriture et le reste.

Je sentis une véritable angoisse me pénétrer jusqu'au plus profond de l'âme. C'est bien cela, le proverbe dira toujours vrai : tel père, tel fils. Mais devrait-il s'ap-

---

pliquer à cet état de choses dans une paroisse agricole comme celle-ci ? A qui la faute ? Quelqu'un doit ici en assumer la responsabilité. Comment expliquer autrement ce mépris de la jeune génération pour le travail de la terre ? Peut-on parler efficacement ensuite des joies pures et honnêtes que donnent infailliblement la culture du sol et des profits sérieux qu'il rapporte, à des âmes empoignées si jeunes par cette vie aventureuse et démoralisante des *chantiers* ?

Autant de pensées qui se pressaient et se heurtaient dans mon pauvre cerveau qui faisait mal.

Ces enfants avaient toute ma pitié et leurs parents toute ma colère.

Que j'aurais voulu voir, à l'été, ces petits bonshommes occupés plutôt à défricher

---

un lopin de terre, à travailler un coin du jardin, ou bien encore à garder brebis, pou-  
lains ou génisses !

A ces petits j'aurais dit: Vous serez de-  
main des fervents de la terre. Vous devien-  
drez des citoyens intègres et des chrétiens  
solides, car la terre fait tout cela, tan-  
que, hélas ! vous marchez inconsciemment  
vers la ruine en voulant suivre les traces de  
vos grands frères, les coureurs de forêts  
d'aujourd'hui. Pierre qui roule.....

## Le grand "foreman" des chantiers.

---

L'armée des bûcherons a un général qui commande aux officiers du menu frétin.

Ses fonctions sont multiples et d'une importance capitale.

Le grand *foreman* ? C'est l'oeil qui voit tout, c'est, comme on dirait, le diplomate et le plénipotentiaire entre la grande compagnie et les *jobbers* : en terme vulgaire, le trait d'union entre les gros et les petits. Voilà....

D'abord, il connaît ses *limites*, comme Charlotte sa cuisine, jusque dans ses coulées les mieux dissimulées.

Le croiriez-vous ? Eh bien ! c'est en été qu'il est le plus affairé. Il donne au-

dience et parlemente continuellement. Oh ! il n'est pas fier du lieu ni de l'heure; tantôt au coin d'une route, assis sur une clôture; tantôt à la porte de l'église, après le dernier coup de cloche, disons, entre l'eau bénite et le premier évangile... Puis ensuite, viennent les longues courses d'exploration à travers les bois; il appelle cela *cruiser*, traînant derrière lui, comme des petits garçons dociles, tous ces *jobbers* en mal d'entreprises.

Il a dit à gros Jean: "Toi, tu iras sur le ruisseau creux; bâtis ton *camp* au pied de la montagne à bouleaux", et baissant le ton, confidentiel, il ajoute: "Tu connais, mon Jean, la coulée ouest, la coulée du *fontereau* ? Les épinettes de quatre et cinq *logs*, là dedans, ça se touche comme les cheveux de ta tête, et tu as le plus beau *halage* ;

tu n'as pas fait grand chose dans ta dernière *job*, je te donne une chance de te reprendre cet hiver, mon vieux. Seulement, n'en parle pas".....

Deux jours avant, il avait dit à petit Louis à Pitre: "Je vais te donner le ruisseau du *Grog Brook*; le *camp* est tout bâti. Le gros Jean n'a rien fait là l'hiver dernier, mais c'est si flandrin c't animal! Ces *fainçants-là*, ce n'est bon que pour se chauffer les pieds près du poêle.

Tu peux te vanter d'être un homme chanceux, car, aussi vrai que je suis *icite*, mon *fiston*, tu as les côtés les plus boisés des *limites*. Rien que de l'épinette.... et c'est long, ma foi, comme des clochers d'églises.... et puis, sans compter, du bois sain et du beau!!" Tout bas à l'oreille: "Mon cher, entre nous deux, tu as là la meilleure

chance de tout le *jobbage*. Je puis *gager*, ajoute-t-il, avec un clin d'oeil significatif, que tu fais tes cinquante milles pieds avant les premières neiges. C'est moi qui te l'assure, entends-tu ?"

Demain il dira à Narcisse.....

Mais on n'en finirait plus de rapporter la dixième partie des blagues que le grand *foreman* vous jette comme ça de droite à gauche pendant toute la première quinzaine du mois d'août !

Je vous disais bien que c'est un diplomate....La preuve ? Mais, il vous débite les plus belles hâbleries, et tout le monde prend cela pour de grandes vérités.

Alors, vite, en plein mois d'août ou de septembre, on quitte la maison, la ferme, les récoltes, pour courir au bois, à l'endroit assigné par le grand *foreman*.



Ce n'est plus la terre qui meurt, dirait ici le grand romancier français, mais c'est la terre que l'on tue.

Pauvre terre ! en a-t-elle souffert de ces délaissements ! Aussi, voyez-la languir et dépérir, faute de bras secourables. Et on aura encore l'audace de le lui reprocher quelque bon jour : Pourquoi ne rends-tu pas ? Pourquoi ne payes-tu plus ? .... Les misérables et les sans-cœurs ! !

Et la terre meurt, et la terre est tuée d'indifférence, de négligence et d'abandon.....

Le grand *foreman*, lui, continue son oeuvre. Seulement, avec la première bordée de neige, il a changé de poil. Il est devenu méconnaissable.

Loquace comme une pie, au temps parlementaire, il est maintenant muet comme

une carpe et renfrogné comme un bison. Il a toutefois les yeux et les oreilles grands ouverts. En vrai policier, il s'en va, le nez au vent, fureter dans tous les coins et recoins des *chantiers*: il compare la date et le tas de billots charroyés au bord des rivières, compte scrupuleusement le nombre d'hommes, de chevaux et de traîneaux, pèse attentivement le travail fait, celui qui reste à faire, puis, un beau jour, sans que personne le sache, fait rapport de tout au siège du gouvernement de la grande compagnie.

Résultat final au printemps ? Plusieurs en dette, quelques-uns en dessus, mais tous appauvris.

Je le répète, le grand *foreman* est un personnage, un vrai diplomate, quoi ! Dans la vie commune cependant, c'est un homme comme vous et moi et, à le rencontrer, l'été,

---

en belle automobile overland, sur la grande route poussiéreuse, ma foi, vous jureriez que c'est un simple mortel, tandis qu'en réalité c'est le *grrrand foreman* qui passe.....

ande  
eriez  
réa-  
.....

“J'en ai par-dessus la tête.”

“J'ai fini avec cette vie des *chantiers* !  
C'est mon dernier hiver, m'entendez-vous,  
dussé-je, pour cela, brûler mes *sleds*, mon  
*camp* et toute la forêt. Ce n'est pas un mé-  
tier, ça, c'est une esclavage ! Vivre, durant  
des mois, enfoncé dans le bois comme un  
animal sauvage, travailler à suer sang et  
eau pour arriver à quoi?... A la ruine de  
tout : de la santé, de son avenir et souvent  
de son âme pardessus le marché.... Et de-  
vient-on plus riche avec tout cela ? Tou-  
jours au même point. Ce que l'on prend là-  
bas, on le perd ici sur la terre. Tenez, j'en  
ai par-dessus la tête avec cette vie de *lum-  
berman*,

J'envoie tout cela au diable, et.....les

compagnies avec. Je me donne à la terre pour tout de bon."

J'avalai toute cette tirade sans broncher avec un petit air d'incrédulité qui ne disait rien qui vaille. Hélas ! j'en avais tant entendu de ces gens maudire la vie des bois, pour les voir ensuite, à l'automne, les premiers à courir en quête de *jobs*.

—"Qu'en pensez-vous," me dit enfin mon faiseur de billots?

—"Je pense... je pense comme toi, Arthur, et je t'approuve... mais..."

—"Mais quoi, reprit-il, vous n'êtes pas convaincu?"

—"Comment ! pas convaincu, moi, que le *chantier* paralyse et ruine l'agriculture!"

"Pas convaincu, moi, que le *chantier* affaiblit et brise les santés les plus robustes !

"Pas convaincu, moi, que le *chantier*

entrave et compromet l'avenir de nos jeunes gens !

— "Pas convaincu, moi, que le *chantier* démoralise la jeunesse, le foyer, la famille!

— "Allons donc! je ne le sais malheureusement que trop! Ce que je redoute, ce que je crains, Arthur, c'est que malgré toute ta bonne volonté présente, tu ne fasses rien de tout ce que tu viens de me dire. Toi, quitter la vie de *chantiers*? Mais le pourras-tu seulement?"

— "Ah! vous ne me croyez pas? Eh bien! attendez l'hiver prochain et vous serez obligé de me croire...."

J'attendis l'autre hiver et, hélas! je vis de nouveau le départ d'Arthur pour le chantier. Le printemps venu, il me fit entendre la même chanson; l'hiver suivant, je le vis encore reprendre le chemin de la

forêt.

Je ne l'accuse pas. Non ! je le plains seulement de tout mon coeur, comme je plains tous ces nombreux jeunes gens, habitués par leurs parents, dès leurs plus tendres années, à cette malheureuse vie des bois.....

Ce n'est pas le foyer qui les a vus grandir, c'est la forêt. Et voilà comment l'habitude est devenue, chez eux, une seconde nature.

Comment les empêcher, maintenant, de courir la forêt ? Tout les y attire : la neige et la *poudrerie* les grisent à les rendre fous ; le vent qui souffle et fouette dans les grands sapins verts les enlève, tout comme l'onde bleue et les vagues agitées enlèvent les matelots, ces vieux loups de mer. Pour ceux-ci, le mot magique est : la mer ! Pour ceux-

là, le mot qui remue toutes les fibres de l'âme est: la forêt !

Les longues courses au grand air, sous ce ciel si pur et si brillant de nos hivers canadiens, l'écho répercuté au loin des coups de hache sur le bois gelé, le bruit des grands arbres qui tombent en sourds mugissements ou en fracas terribles, . . . tout les enivre de joie et d'enthousiasme.

Et c'est ainsi que cette voix séduisante de la forêt, petit à petit et inconsciemment, a fait taire en eux cette autre voix douce et plaintive de la *terre qui meurt*.

Mais ce n'est plus une plainte qui s'élève, à cette heure, du sol délaissé, c'est un cri de détresse . . . . .

Le cri de la misère qui va s'étendre sur le pays.

Le cri de la famine qui guette le monde.



---

Arthur l'entendra-t-il ce suprême appel ? Il m'a juré que oui, en étendant la main sur sa terre, comme pour prendre à témoin ses labours d'automne.

Et cette fois, je le crois.....

Pourtant, il y a des moments où je tremble et il me semble, que je tremblerai tant que la neige d'un nouvel hiver, haute de dix pieds, n'aura pas obstrué complètement ses chemins de portage et la porte de son *camp*.

**Esto vir ille! A la jeunesse  
étudiante.**

---

Jeunes gens qui vous vous préparez pour la lutte de demain, pouvez-vous rester indifférents au sol de la Patrie, au champ du laboureur, au laboureur lui-même ? Aimez donc la terre et tout ce qui s'y rapporte. Respectez de toute la vénération de votre âme celui qui la travaille et qui la sert fidèlement. Sans que vous soyez tenus à son labeur, ne pouvez-vous pas écouter les sublimes leçons qui s'en dégagent ?

Comme lui, vous dressez des sillons non moins pénibles, mais non moins fructueux aussi. Apprenez à son école l'amour du travail et la fidélité au devoir.

Le soleil ne le surprend jamais sur sa

---

couche, il va au devant de lui et le voit poindre, chaque matin, à l'horizon....

Si les pluies dévastent la campagne, si le nord souffle dans la plaine, si le midi brûle les jeunes verdurees, cet homme sera là et ne croira avoir accompli sa tâche que lorsqu'il aura porté le poids entier du jour et de la chaleur. Vous le verrez, beau temps mauvais temps, à l'oeuvre, sans jamais murmurer, sans jamais se rebuter.

Souvent cet homme scrute du regard le firmament et cherche à pénétrer ses secrets comme pour y lire les tempêtes et les bourrasques de vent qu'il cache dans ses flancs.. Apprenez de lui à tirer l'horoscope de vos destinées et à deviner les orages qui grondent au loin, pour que vous ne soyez pas surpris plus tard par les épreuves de la vie.

Si la sécheresse détruit la semence, si

la grêle anéantit la récolte, cet homme adore les desseins de Dieu et baise avec respect la main qui l'éprouve: "Le Seigneur m'a tout donné, le Seigneur m'a tout ôté; que son Saint Nom soit béni!" *Esto vir ille!* Soyez cet homme encore, ferme dans l'adversité et debout dans le malheur.

Enfin recueillez de lui cette dernière leçon:

Lorsque sonnera pour vous l'heure de l'action, que vous soyez prêtres de Dieu, dans l'Eglise, ou citoyens intègres dans la société, oh! comme l'agriculteur encore et toujours, faites le grand geste de ce fervent de la terre et semez à pleines mains les idées saines et fécondes pour Dieu et pour la Patrie.

## La voix de la terre à l'école.

---

L'école primaire n'est pas une école d'agriculture.

Toutefois, si elle veut donner à l'enfant une éducation en rapport avec le milieu où il vit, elle ne peut, sans déroger à sa mission, négliger de lui inculquer, avec des notions élémentaires de culture, un grand respect pour la profession agricole et un véritable attachement à la terre.

Le jardin scolaire semble bien répondre à ce besoin, en fournissant à l'élève l'occasion de joindre la pratique à la théorie.

Grâce à cette communion avec la nature, son cœur et son intelligence s'éprendront de bonne heure au mystérieux travail

de la terre et il ne cherchera pas à quitter plus tard le patrimoine familial.

Les champs, les cours d'eau, la forêt, les fleurs mêmes lui diront avec des voix douces et pressantes: "Reste avec nous, ne nous abandonne pas."

Ainsi aurons-nous des jeunes gens qui, au sortir de l'école, auront appris plus que des chiffres, l'amour et la pratique de la terre; nous aurons des jeunes filles ayant appris mieux qu'à se pavaner de leur petit savoir et de leur nouvelle toilette, des jeunes filles sérieuses et laborieuses qui, une fois devenues mères de familles, feront mieux que de bailler au soleil de juin, des femmes fortes dans toute l'acception du terme, de véritables fermières.

L'instituteur et l'institutrice auront soin de faire converger vers l'étude agricole

---

les différentes branches de l'enseignement: le dessin dans la création des parterres ou des parcelles destinées aux légumes, la botanique dans l'étude des différentes fleurs ou herbes, la physique dans la constatation des phénomènes de la chaleur, de la lumière ou des pluies. Chaque science trouvera ainsi son profit dans l'exposé pratique de ses différents problèmes.

L'établissement du jardin scolaire, les soins qu'il exige développent chez l'enfant l'activité intellectuelle, physique, le sentiment de la responsabilité, non moins que le sens esthétique. Autant de choses que l'école ne peut que difficilement donner dans une étude purement spéculative. Les avantages que l'enfant en retirera au point de vue moral et religieux ne sont pas moins appréciables. Si les maîtres occupaient les

enfants à ces petits travaux manuels à certaines heures de récréation, voire même à certaines heures de classe, quelle action moralisatrice n'exerceraient-ils pas sur eux ? Les récréations sont nécessaires, sans doute, pour le repos de l'esprit, mais elles peuvent avoir des dangers, si les enfants sont abandonnés seuls à leur jeux, et surtout à leur oisiveté.

Le travail manuel est essentiellement moralisateur. A ce simple point de vue, le jardin à l'école mériterait déjà toute notre attention....

Élévation de l'âme et des sentiments, tels seraient principalement les précieux résultats de cette éducation dans nos écoles primaires.

Tout parle de Dieu dans la création, mais nulle part ailleurs plus que dans le



---

grain de blé confié à la terre, dans l'arbrisseau qui lutte pour la vie, dans l'humble fleur qui jette son parfum au soleil du matin....

Habituer de bonne heure l'enfant à trouver dans toutes ces manifestations de la nature l'action incessante de la Divine Providence, telle est l'oeuvre religieuse, telle est la mission par excellence de la grande voix de la terre à l'école.

## En route vers St-Damien de Buckland.

Un bâtisseur de pays.

*All-aboard !.....* quelques coups de sif-  
flets... le train s'ébranle et me voilà parti  
pour St-Damien, laissant derrière moi  
Lévis, St-Romuald, Chaudière....

La route est nouvelle pour moi, mais  
qui n'a pas entendu parler du Transconti-  
nental ? Je ne pourrai guère en voir les  
abords. Un jour sombre d'automne amène  
vite les ténèbres, surtout en novembre où  
les heures de soleil sont déjà assez ébré-  
chées. Aussi mon parti est pris. En philo-  
sophe voyageur, je me confine le nez à l'in-  
térieur.... du char fumoir.

Tout près de moi viennent s'installer

deux jeunes hommes, types canadiens défricheurs, c'est sûr. Je ne me suis pas trompé. Ce sont deux colons de l'Abitibi qui viennent,—comme au temps de l'empereur Auguste,—s'enregistrer dans le lieu de leur naissance....

Ils réclament l'exemption du service militaire pour s'enrôler dans la guerre, mais dans la guerre à la forêt. Ils cherchent la victoire, eux aussi, mais dans la conquête du sol. Enfin, ils veulent une paix juste et équitable, mais sur la terre canadienne... Bravo! les jeunes! Soyez, à votre manière, de véritables soldats, des soldats du sol. Tendez généreusement la main à vos frères qui luttent là-bas; soutenez-les par votre labeur éminemment patriotique, et, tous ensemble, dans une union commune, marchez fièrement vers le but commun:

la victoire.

Ils sont enthousiastes de leur nouveau pays dont il ne parlent, du reste, qu'avec les plus grands éloges.

Evidemment, chacun chante le sien à ses amis... Comme il fait bon tout de même entendre ces voix sincères défendre le petit coin de terre où le nid se forme en attendant la nichée !

D'ailleurs de l'Abitibi on ne pourra dire trop de bien, si j'en juge par les heureuses nouvelles du Père Dugré qui nous arrive, tout juste, frais et moulu, d'un tour d'observation à travers ces immenses régions "qui peuvent nourrir dix millions d'âmes, soit huit mille paroisses. Le sol est excellent, fait de terre glaise, parfois trop dure, sans roche, bien arrosé de rivières et de lacs, sans autre côté que de légères ondulations

qui facilitent l'égoûtement."

Quel avenir pour la Patrie canadienne, si nos jeunes gens savaient mieux répondre à l'appel de la terre ! Des sombres forêts de l'Abitibi je crois entendre le cri du sol, c'est un hymne d'espérance qui monte dans mon pauvre cœur d'habitant....

J'étais tout entier à ces réflexions lorsque des voix, d'un autre genre hélas ! s'élevèrent du banc d'en arrière :

— "*Assis-toé* donc, grand imbécile, tâche donc de te taire, hein !"

"Mais je veux faire un discours, *sapristi*, laissez-moi, vous autres. Connais ça la *politique*, *moé*..... et pis, j'ai pas la langue dans ma poche quand j'ai une petite larme dans le gosier".....

Et notre ami de Bacchus de déverser sa bile sur la conscription, Sir R.... et ses

m.....satellites.

.....

(Ici Anastasie a passé ses ciseaux.)

Je me levai. J'eus ce courage de renoncer à la péroration du fameux discours.

Vive la prohibition ! et, Seigneur, que l'aurore de mai prochain luise le plus tôt possible sur le vieux Québec d'où ce pauvre fou vient sans doute de puiser ses flots d'éloquence !

A l'autre bout du char, je vais reprendre le journal, quitté un instant sur la banquette, et je lis les nouvelles du jour, tandis que le serre-frein, d'une voix monotone et nasillarde à faire grincer les dents, crie aux voyageurs : St-Isidore, St-Anselme, Ste-Claire !

St-Chrysostôme ! Quelques voyageurs nouveaux. Un prêtre, aux cheveux grison-

nants et à la barbe vénérable, suit. Il porte une soutane à ceinture violette.

Je crois y voir un Evêque Oblat... Mgr Legal, sinon Mgr Grouard.....

—“Est-ce un évêque, soufflai-je à l'oreille de mon premier voisin ?”

—“Comment! c'est Monsieur le Chanoine Brousseau! l'apôtre de St-Damien, fondateur de deux communautés religieuses, de plusieurs paroisses, c'est un bâtisseur de pays... Vous ne le connaissez donc pas ?”

—“Non, Monsieur, répondais-je, je n'ai pas encore cet honneur. Seulement, c'est pour le rencontrer que je fais ce voyage de quelques cent milles; je me rends à St-Damien dans ce but.”

—“Alors, reprit mon voisin, vous êtes un homme heureux, vous n'avez qu'à vous présenter.”

Ce qui fut dit fut fait, et au bout de quelques minutes nous causions comme de vieilles connaissances. Monsieur le Chanoine se prête facilement à mes nombreuses questions.... De lui j'apprends les durs commencements de la paroisse de St-Damien, il y a quelques trente ans passés, et des paroisses environnantes, alors qu'il était missionnaire de tout ce vaste territoire.

Il fallait une foi et une confiance en Dieu dont les saints ont seuls le secret pour opérer les merveilles accomplies dans ce coin de terre du Québec....

Ici, il n'y avait pas que la forêt à vaincre, mais encore les roches à ramasser. Et Dieu sait s'il y en a! Je reculai de stupeur le lendemain, quand je voulus, au grand jour, jeter un regard d'ensemble sur la pa-



roisse. Je compris, à ce moment, toute la somme d'énergie et de courage qu'avait demandé le défrichement d'un pareil terrain.

Dire s'il y a des roches!.... Un bon vieux de l'hospice, me raconta plaisamment M. l'Aumônier à ce sujet, en donna, un jour, la note bien caractéristique, lorsqu'il assurait à tous ceux qui voulaient l'entendre, qu'on ne pouvait plus en ramasser.... pour la bonne raison qu'il n'y avait plus à St-Damien d'endroit pour les placer....Ineffable!!

Devant le colon il faut toujours s'incliner avec respect.

Paroissiens de St-Damien, devant vous j'enlève mon chapeau deux fois, car deux fois vous avez été conquérants du sol.

Malgré tout, j'apprends qu'on y fait de l'industrie laitière avec un succès incontes-

table. L'an dernier, la beurrerie de la paroisse rapportait, comme profit, la jolie somme de trente mille piastres et la fromagerie celle de huit mille. Bon résultat pour un pays de roches !

Mettez ces gens sur nos belles terres de Ristigouche ! Ils deviendraient avant peu des petits millionnaires. Par contre, que je voudrais voir les nôtres à l'école de ces vrais pionniers de la terre ! Ils remercieraient Dieu de leur petit patrimoine terrien du Nouveau-Brunswck et s'y attacheraient de toutes les fibres de leur âme.

## Les Frères de Notre-Dame des Champs.

Le cri du sol, la voix de Dieu.

Le couvent des Frères est situé à un mille et demi du village de St-Damien. Une neige de quelques pouces, tombée pendant la nuit, me procure le luxe de faire cette petite promenade en *berlo* canadien. Voilà une voiture qui offre des avantages que nos hautes *sleds* anglaises n'auront jamais. Voyez-vous, si vous versez de cette voiture, vous ne tombez pas de très haut, et ce qui est mieux encore, vous ne versez jamais.

Longtemps avant d'arriver, sur une colline dominant le gai vallon, j'aperçois le couvent, spacieuse maison à trois étages et

d'une centaine de pieds de longueur. Au pied s'étend le Lac-Vert dont les eaux, m'assure-t-on, en certains endroits, atteignent jusqu'à soixante-dix pieds de profondeur. — "Regardez maintenant, me dit mon compagnon, ce vaste territoire défriché et vous aurez une idée du travail ardu de nos petits frères. Remarquez, ils ont pris tout ce terrain en forêt vierge, abattant le premier arbre, et voyez le résultat."

C'était plus qu'une surprise pour moi, c'était de l'étonnement. Devant nous s'étend un immense terrain parfaitement travaillé; plus loin, des champs à essoucher et prêts bientôt à recevoir une première semence, puis enfin la forêt battant en retraite dans le lointain, qui se dresse là-bas, humble vaincue, témoin vivant d'une lutte acharnée et d'une défaite absolue.

---

Ici, comme partout dans St-Damien, on a dû faire la guerre aux roches, si j'en juge par les nombreux amas, larges, hauts et qui servent de clôtures presque pour toutes les divisions des champs.

A droite du couvent, là bas sur une colline donnant sur le Lac, je vois une humble croix, au pied de laquelle, me dit-on, dort de son dernier sommeil le premier petit Frère de N. D. des Champs, enlevé à l'affection des siens, à la fleur de l'âge, dans sa 22ième année. La nature lui a fait là un doux repos dans ce petit coin de terre idéalement beau, près du monastère qu'il a aimé, au milieu des champs qu'il a travaillés.....

Il me semble qu'il doit bien s'y trouver et son âme davantage dans un ciel sans nuage, sans orage et puis dans un été éter-

nel.....

“Ici-bas, tous les lilas meurent.  
Tous les chants des oiseaux sont courts.  
Je rêve aux étés qui demeurent,  
Toujours, toujours.”

Enfin me voilà au terme de mon voyage. J'entre au couvent.

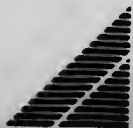
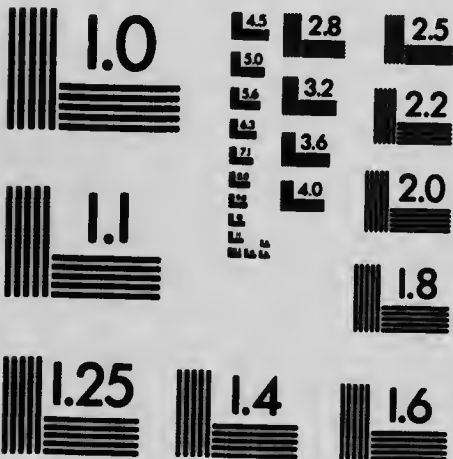
Je venais voir les petits Frères de N. D. des Champs et je les ai là devant moi, bien vivants, ceux-là. Ils portent la soutane noire du prêtre, le collet romain, une ceinture de cuir et un chapelet comme les Rédemptoristes.

La petite communauté ne compte que douze années d'existence et ne se compose que d'une quinzaine de sujets encore. Humble et modeste, elle se développe doucement dans la prière et le travail.... C'est la vie de Nazareth, en attendant l'heure marquée



# MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



**APPLIED IMAGE Inc**

1653 East Main Street  
Rochester, New York 14609 USA  
(716) 482 - 0300 - Phone  
(716) 288 - 5989 - Fax



---

par le bon Dieu pour se révéler au grand jour. Travailler la terre pour donner l'exemple, puis enseigner la manière de la cultiver avec intelligence et compétence, tel est, je crois, le double but de l'Institut des Frères de N. D. des Champs.

Pour cette fin, l'Institut s'occupera d'orphelinats agricoles aussitôt que le nombre de ses sujets et le parachèvement de ses constructions le lui permettront. Que de pauvres enfants deshérités de la nature, sans parents, laissés à eux-mêmes, deviennent trop souvent des déclassés et des parasites de la société! L'orphelinat agricole vient à propos pour remédier à ce mal toujours grandissant; il fera de l'enfant abandonné un citoyen de caractère et d'endurance; il lui inculquera pour cela une vie modeste, frugale, laborieuse, rustique,—ce qui

mérite encore le plus d'être vécu et ce qui donne, en somme, le plus grand bonheur ici-bas avec la foi et la confiance en Dieu.

Les Frères de N. D. des Champs se répandront en outre parmi nos populations rurales pour y tenir des écoles élémentaires à base agricole. Nos collèges d'agriculture ne peuvent atteindre qu'un nombre limité de nos jeunes gens, ceux d'un âge assez avancé et ceux qui ont préalablement fait des études suffisantes pour en suivre les cours réguliers.

Ces Frères pourront atteindre l'enfant, eux, dès son plus bas âge et lui enseigner, avec les sciences religieuses et profanes que comporte son âge, l'amour, l'habitude et une certaine connaissance du travail de la terre.

Comprenons-nous tout de suite le côté

---

pratique d'une telle oeuvre ? On crie sur tous les toits que le Québec n'a encore que neuf millions d'acres en culture sur les deux cents dix millions qui composent son territoire. Est-ce que notre province même du Nouveau-Brunswick, petit pays grand comme la main, ne possède pas encore onze millions six cents quarante trois milles acres de terre inhabitées ?

C'est incroyable, mais c'est là un fait indéniable.

Un autre non moins reconnu, c'est que la colonisation et l'agriculture, pour nous, canadiens et acadiens, ont été et seront toujours les deux grands facteurs de l'expansion de la race au pays, et, pour cette raison, tout le monde admettra que l'une et l'autre ne sont pas des points négligeables dans cette marche à la victoire.

Par ailleurs, nous savons aussi qu'au lieu d'avancer nous reculons. Preuve, la désertion des campagnes un peu partout au profit des villes et des villages; preuve encore, le peu d'attrait de la génération présente pour les terres neuves.....

On trouve mille causes pour expliquer cet état d'esprit anormal de notre malheureuse jeunesse, causes que l'on déplore et que l'on voue à toutes les malédictions. Seulement, oublions-nous la cause fondamentale à laquelle il faut rapporter toutes les autres: l'indifférence, sinon le mépris dans lequel, trop souvent, l'enfant grandit, soit au foyer domestique, soit à l'école même, pour le travail sain, moral et rémunérateur du sol ?

Chasser ces fausses impressions de l'esprit de nos enfants, relever leur menta-

lité, orienter leurs aspirations vers la bonne terre canadienne, gardienne et véhicule de notre race en Amérique, qui peut mieux remplir cette noble tâche que ces petits Frères de N. D. des Champs qui ont vu le jour et qui veulent vivre uniquement pour cela et pas pour autre chose ?

Les jours sombres que nous traversons, la crise économique qui se fait de plus en plus sentir d'un bout à l'autre du continent, la vieille Europe en frais de se détruire,— tout nous prêche la nécessité de prendre notre parti pour la carrière agricole....

L'homme condamné, par suite du péché, à gagner son pain à la sueur de son front semble, comme au temps du déluge, avoir corrompu sa voie. Il a trop cherché, hélas ! à gagner ce pain, assis sur des cousins de velours, et cela bien souvent à tra-

vers mille intrigues de fraudes et de crimes.

Et Dieu le punit.....

Qui dit, en effet, que dans cette danse des millions, à laquelle nous assistons depuis bientôt quatre ans, à la musique formidable des canons et des mitrailleuses, nous ne préjudons pas à la fin de l'aisance et des richesses dans le monde, et tout cela pour ramener l'homme à son occupation première: au travail de la terre ?

La chose paraît fort possible.....

En tout cas, attendons la fin du cataclysme qui renverse les fortunes, et beaucoup ouvriront les yeux. Il n'est point nécessaire d'être prophète pour dire que cette indifférence et ce mépris pour le sol auront un terme quand la misère et la famine obligeront l'évacuation des villes.

C'est commencé; cela continuera.....

---

L'oeuvre des Frères Agriculteurs de St-Damien vient donc à son heure. Elle répond au besoin le plus pressant des temps présents.

Fondateur vénéré, qui êtes Monsieur le Chanoine Brousseau, et vous, petits Frères de Notre-Dame des Champs, soyez bénis !

Vous avez entendu le cri du sol,—vous avez écouté la voix de Dieu. Des hommes de votre trempe incarnent le vrai patriotisme. A ce titre, permettez au plus humble ami de *l'habitant* de vous saluer avec respect, doublement, parceque vous êtes religieux, et religieux agriculteurs.

En terminant, je livre à la méditation de mes chers compatriotes ces graves et nobles paroles tombées du haut de la chaire de Notre-Dame de Paris, le 13 mai, 1917, et

que je voudrais faire entendre d'un bout à l'autre du Canada :

"...Le travail est sacré, le travail est  
"une sainteté, le travail est une majesté, le  
"travail est une loi divine. Le travail est  
"la santé pour l'âme et pour le corps; c'est  
"la paix par le noble emploi et l'harmonie  
"de nos forces utiles, par la dérivation de  
"nos forces mauvaises. La profession, à  
"côté de l'oisiveté dorée ou quémandeuse,  
"la profession aimée, à côté de la profession  
"subie, c'est la source proche du sable qui  
"grince et où rien ne germe....

"Mais c'est vers la terre qu'il faut pousser, au retour des tranchées, le déraciné  
"de l'usine et la victime des taudis urbains.  
"Cet exode est indispensable, car seul il peut  
"nous procurer ces effets si nécessaires au  
"relèvement de la race: dégorgement de



---

“nos villes, assainissement de populations,  
“réfection de la famille, retour de l'enfant  
“au foyer du fait de son utilité, exploitation  
“de nos meilleures ressources et, par là,  
“équilibre meilleur de la production, force  
“nationale accrue, indépendance plus gran-  
“de à l'égard de l'étranger, assurances pour  
“la paix publique, grâce à l'allègement des  
“professions où l'on se rue sans y faire sa  
“place, enfin obéissance à la vocation pre-  
“mière de ce magnifique pays où la con-  
“texture du sol, les nuées, les eaux vives,  
“l'esprit des habitants, tout nous dit:

“Travaillez la terre! Soyez Adam,  
“Abel, Hénoc, pères des troupeaux et des  
“labours, plutôt que Tubalcain.”

(A.-D. Sertillanges, “Les Catholiques et le travail fran-  
çais.”)

## TABLE DES MATIERES

AU LECTEUR.....	11
LES EPIS CHUCHOTTENT.....	13
L'ETERNELLE ROUTINE.. ..	17
LA CROIX DE GUERRE POUR CEUX D'EN ARRIERE....	22
UN BOUT DE POLITIQUE.....	26
"ET JE LE REGRETTE BIEN, ALLEZ".....	30
"UN PEU DE SYMPATHIE ET CA SUFFIT".....	38
L'AMI DE CHACUN, L'AMI DE CHAQUE JOUR.....	46
"ILS JOUENT AUX CHANTIERS".....	52
LE GRAND FOREMAN..... DES CHANTIERS.....	56
"J'EN AI PAR-DESSUS LA TETE".....	68
ESTO VIR ILLE! A LA JEUNESSE ETUDIANTE .....	69
LA VOIX DE LA TERRE A L'ECOLE.....	72
EN ROUTE POUR ST-DAMIEN, BATISSEUR DE P.....	77
FRERES DE N. D. DES CHAMPS. LE CRI DU SOL.....	86
VOIX DE DIEU!.....	86

## **A vendre chez le meme auteur**

---

**"Retour a la terre", brochure de 168 pages.  
.40 sous franco.**

---

**"Les conseils que vous donnez au cultivateur et au colon sont sages et pratiques, appuyés qu'ils sont sur des faits faciles à constater. C'est tout ce qu'il fallait; un livre facile à lire pour tout le monde, bien au point, bourré de faits pris de chez les "gens de chez nous". Tout cela est de nature à faire beaucoup de bien à nos gens."**

**P. Chiasson, Eudiste,  
Supérieur du collège Sainte-Anne, Church  
Point. (1)**

---

**"Votre livre est non seulement utile, mais il a de plus le mérite d'être bien fait, ce qui nous donne sujet d'être fiers de notre nouvel auteur acadien."**

**S.-J. Doucet, P. D., curé de Grande Anse.**

"Ce livre devrait être lu par tous nos acadiens: par ceux qui s'intéressent à la terre et par ceux qui ne s'y intéressent pas . . . pour qu'ils s'y intéressent. C'est aux jeunes surtout que l'auteur adresse son ouvrage, et par conséquent tout jeune homme de chez nous devrait se le procurer."

Ph. Belliveau, P. D., curé de Grand'Digue.

---

"Votre "Retour à la terre" fera du bien à la jeunesse acadienne et favorisera le mouvement en faveur de la colonisation."

P. Sylvain, Chanoine, Supérieur du Séminaire de Rimouski.

---

"Cette intéressante brochure devrait être l'ami et le conseiller de tous nos foyers acadiens puisqu'elle est faite tout exprès pour nous."

D. F. Léger, curé de Cocagne.

"Comme on sent bien, en vous lisant, que l'amour du sol n'est pas chez vous un sentiment de parade, ni de truqué. Aussi

avec quelle sincérité vous vantez les avantages de la vie agricole, au double point de vue de la santé de l'âme et du corps."

**J.-E. Marquis,**

Chef du Bureau des Statistiques, Québec.

---

"Il mérite d'être étudié votre ouvrage à cause des nombreuses choses, des divers points de vue qu'il expose: raisons, principes, difficultés, dangers de la jeunesse en dehors de l'agriculture, directions pratiques et même endroits de colonisation, voilà autant de points que vous abordez avec succès."

**Oscar Hamel, du Comité Régional**

Québécois de l'A. C. J. C.

(1) Aujourd'hui Vicaire Apostolique du Golfe Saint-Laurent.

an-  
de

ec.

ge  
ers  
ci-  
en  
es  
u-  
c-

C.

t-

